

P1 Édito

P2 Cardinal Laurent
Monsengwo

P3 - 4 Mgr Marc Stenger :
« Bien commun, solidarité,
justice »

P5 Pax Christi à Lourdes

P6-7 Charles de Foucauld

P8 Prière

Édito



Alfonso Zardi

Délégué Général
Pax Christi France

RÊVE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Dans le quotidien régional que je lis tous les matins, une place de choix est faite au maire d'une ville de mon agglomération urbaine qui s'est engagé dans une « tournée des barbecues » pour aller à la rencontre de ses administrés. Après des mois et des mois de confinement, privés que nous avons été de rencontres et d'embrassades, quoi de mieux que de se retrouver sous la tonnelle et de mordre ensemble, dans la bonne humeur, à un hot dog bien assaisonné (par le maire en question) ?

Pas une ligne par contre, dans le même journal, sur l'autre nouvelle du jour, à savoir l'alarmant rapport de l'ONG Oxfam qui, relayant les informations de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (généralement connue sous le sigle de FAO) s'inquiète du retour de la famine dans le monde. Alors que la tendance, jusqu'en 2016, était eu renforcement de l'autosuffisance alimentaire dans le monde, la tendance est maintenant inversée : 155 millions de personnes vivent aujourd'hui dans la précarité alimentaire (20 millions de plus qu'en 2020), c'est-à-dire qu'elles ne sont pas sûres d'avoir de quoi manger demain.

Quel lien entre la nouvelle des joyeux barbecues d'un côté et le silence sur l'alarme d'Oxfam de l'autre ? Aucun, si ce n'est qu'est ainsi illustré le paradoxe d'une planète où face à ceux qui ont de quoi se nourrir copieusement, d'en faire une occasion de rencontre voire même de participation civile et politique, il existe des plages grandissantes de populations qui sombre à nouveau dans la faim et la misère. Insoutenable paradoxe qui a certes de multiples causes : des changements climatiques qui assèchent les terres et les cours d'eau aux politiques nationales qui viennent au secours des affamés mais ne touchent pas aux racines profondes des inégalités de la production agricole ou des accaparements des réserves en céréales (la Chine est de nouveau championne en la matière), des conflits armés qui empêchent (en Afrique, Amérique centrale, Moyen Orient) les populations sédentaires de cultiver ou moissonner lorsqu'il faut, jusqu'à la diffusion de la COVID-19 qui a fragilisé des économies (presque) florissantes (le Brésil) par ses centaines de milliers de victimes et les millions d'hommes et de femmes privés de soins et de revenus – donc des moyens de subvenir à leurs besoins.

Nous en avons été les témoins même en France et dans de nombreux pays européens, où des magasins ont été pris d'assaut, les queues se sont formées devant les associations d'aide aux démunis ou les restaurants universitaires, les paniers à provisions étaient proposés dans les rues de Naples (et aussitôt vidés ils étaient à nouveau remplis) ...

Selon Oxfam, les causes de la faim d'aujourd'hui se cachent (vraiment ?) derrière les trois C de « climat », « conflits » et « COVID ». A ces causes, la réponse des Etats est pour le moins distraite, pour ne pas dire aberrante : on finira par trouver de quoi expédier des sacs de riz ou de lait en poudre aux nécessiteux – et se donner ainsi bonne conscience, mais on se gardera de couper dans les dépenses militaires (par exemple) qui progressent tragiquement (+51 milliards de dollars en un an). On se gardera aussi de toucher aux pouvoirs exorbitants des multinationales de l'agro-alimentaire qui détiennent des brevets pour des semences (par exemple) « stériles », c'est-à-dire qu'il faut renouveler tous les ans, mettant des millions et des millions de petits et moyens producteurs dans l'impossibilité d'acquérir un minimum d'autonomie productive et économique.

A l'heure où la COVID-19 appelle à une gouvernance mondiale de la santé (avec une OMS renforcée dans ses moyens d'action et l'accès libre aux vaccins, par exemple), le moment ne serait-il pas venu de créer une alliance mondiale contre la faim qui ferait de son éradication le paradigme de cette humanité nouvelle, fraternelle et solidaire, censée émerger de la pandémie ? A l'heure des barbecues de nos vacances, il est permis de rêver. Le réveil risque d'être rude à l'automne.

DEUIL DU CARDINAL LAURENT MONSENGWO **champion de la non-violence et de la démocratie**

« Il y a un rôle à jouer pour chacun dans l'éducation à la paix, à la réconciliation et à la conscience citoyenne. C'est un défi pour nous tous, car l'Esprit de Dieu doit ouvrir nos esprits à une paix que le monde ne peut pas nous donner.

Cardinal Laurent Monsengwo Pasinya (1939 – 2021)

Le cardinal Laurent Monsengwo Pasinya, ancien archevêque de Kinshasa et co-président de Pax Christi International (2007 à 2011), est décédé des suites d'une longue maladie. Il était une force pour la paix et un défenseur infatigable de la démocratie dans sa patrie bien-aimée, la RD Congo. Il manque beaucoup à l'ensemble du mouvement Pax Christi et son héritage se perpétue dans l'important travail de non-violence que nous continuons à mener aujourd'hui dans la région des Grands Lacs en Afrique.

L'histoire du cardinal Monsengwo avec Pax Christi International remonte à plus de 20 ans. Lors de notre Assemblée mondiale à Amman (Jordanie), il a été élu vice-président, et en 2007

nommé co-président aux côtés de Marie Dennis. « Ce fut un honneur de servir en tant que co-président avec le cardinal Monsengwo », a déclaré Marie Dennis. « Son profond désir de mettre fin à violence dans son propre pays, à aider à façonner l'engagement de Pax Christi International en faveur de la non-violence et de la réconciliation en Afrique. »

Sa présidence a marqué l'expansion considérable des activités de Pax Christi International en Afrique, y compris la création de réseaux régionaux pour un plaidoyer et un renforcement des capacités accumulées sur la foi. Ces efforts comprenaient la démobilisation des anciens combattants, y compris les enfants soldats, la lutte contre le commerce transfrontalier illicite d'armes légères et la recherche de solutions pour mettre fin à l'exploitation illégale des ressources naturelles en RD Congo. «Le mouvement Pax Christi est plus pertinent que ja-

mais, car les conflits armés et la violence ne font que créer des cycles sans fin de ressentiment et de vengeance», a déclaré Monseigneur Monsengwo. «Notre monde réclame justice mais aussi pardon, réconciliation et paix.»

Le cardinal Monsengwo était également engagé dans l'épanouissement de la démocratie et des droits humains en RD Congo. Il a été un important bâtisseur de paix et de ponts alors que son pays traversait des crises politiques et se dirigeait vers la démocratie. Même si deux guerres successives ont fait reculer les efforts pour une paix juste et durable, Laurent Monsengwo est resté

fidèle à la cause des droits humains du peuple et critique quant à l'exploitation par la communauté internationale des ressources congolaises.

Cette passion s'est également bien reflétée dans les activités de PCI dans la région. Celles-ci comprenaient des efforts pour mettre fin à l'impunité pour les crimes graves, contribuant à la cohabitation pacifique et au respect de l'intégrité territoriale, au renforcement de la société civile et à la promotion de l'éducation politique, en particulier à la lumière des élections en RD Congo.

En plus de son dévouement au mouvement catholique international pour la paix, Monseigneur Monsengwo a présidé la conférence épiscopale nationale pendant deux mandats et a été président du symposium des conférences épiscopales d'Afrique et Madagascar. Il a également été un leader au niveau africain, a promu l'unité et la tolérance, et a utilisé cette plate-forme pour exhorter l'Église à travailler pour la réconciliation à travers le continent. Sa perte sera profondément ressentie dans toute l'église catholique, par le peuple de la RD Congo et par le mouvement Pax Christi International.

Qu'il repose en paix et que le Seigneur le reçoive dans son royaume éternel.

Pax Christi International

MGR MARC STENGER : « Bien commun, solidarité, justice »

La revue Goliath Hebdo, a interviewé dans son numéro du mois de juillet Mgr Marc Stenger Co-président de Pax Christi International. Mgr Stenger est à l'origine d'un groupe de travail constitué en 2011 pour réfléchir aux questions soulevées par le site d'enfouissement de Bure et en particulier aux problèmes éthiques posés par la gestion des déchets nucléaires. Issu du premier document de 2012, le rapport de 2019 vient d'être conforté dans son analyse : l'Autorité environnementale critique fortement le dossier de demande d'utilité publique déposé par l'Andra, préalable à une demande d'autorisation de création prévue avant la fin de l'année 2021. L'évêque émérite de Troyes a bien voulu nous éclairer sur les valeurs qui ont guidé sa démarche

Goliath Hebdo : Pour quoi avoir relancé en 2019 le travail entrepris en 2011 ?

M. S. : Nous souhaitons avoir un nouveau document qui colle davantage à l'actualité, être irréprochables face aux reproches ou remarques qu'on aurait pu nous faire avec une lecture datée. Depuis le document paru en 2012, le coût de Cigéo (Centre industriel de stockage géologique) a été réévalué à la hausse, il y a eu de multiples tentatives d'amendements dans deux lois de 2015 : la loi Macron et la loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte. Nous avons également des incertitudes croissantes sur les risques d'incendie et sur la réversibilité-déstockage des déchets radioactifs prévue pour au moins cent ans. En 2014 aux Etats-Unis, un incendie non maîtrisé s'est déclaré au Wipp, centre de stockage en profondeur des déchets radioactifs. Il y a eu aussi la catastrophe écologique de Asse en Allemagne et l'impossibilité de déstockage sur le site de Stocamine en Alsace, quatorze ans après l'incendie de 2002. Sans oublier un second accident mortel dans le laboratoire de Bure en janvier 2016, après celui de mai 2012.

G. H. : Et il y a eu bien sûr Laudato si' en 2015...

M. S. : La deuxième encyclique

du pape François, « Pour la sauvegarde de la maison commune », comporte un paragraphe entièrement consacré aux déchets, dont des centaines de millions de tonnes sont produites chaque année, en particulier les déchets hautement toxiques et radioactifs. C'est un texte qui met chacun devant ses responsabilités et nous invite à redéfinir la manière dont nous vivons nos liens avec la Terre, en particulier avec les plus vulnérables et avec les générations futures. Laudato si' rappelle que l'homme doit avoir un respect particulier pour la création. Enfouir des déchets, dont la durée de vie et de nocivité se comptent en centaines de milliers d'années, avec le risque d'oubli de génération en génération, est-ce respectueux de la création ? Ce sont des questions qu'on peut se poser.

G. H. : Et la lettre au président de la République...

M. S. : Ce courrier du 15 juin 2021 a été envoyé au chef de l'Etat, au moment où des décisions prises prochainement pourraient avoir de graves conséquences sur l'avenir de l'humanité. Nous lui avons fait parvenir en accompagnement le dossier de 2019, « Gestion des déchets nucléaires. Réflexions et questions sur les enjeux éthiques ». Situé aux confins de la Meuse, de la Haute-Marne et des Vosges, Bure a un impact au plan régional et il est lourd de conséquences. C'est la raison pour laquelle il est important de donner au président un point de vue de citoyen.



G. H. : Dans un avis très détaillé du 13 janvier 2021, l'Autorité environnementale s'est prononcée sévèrement sur le dossier déposé par l'Andra en août 2020, en vue de l'obtention de la déclaration d'utilité publique. Impacts environnementaux minimisés, absence d'analyse des risques accidentels, possibilité de récupérer les déchets non démontrée, dossier incomplet... rejoignent les remarques et questions exprimées par le groupe de travail dans le rapport de 2019. Comment l'expliquez-vous ?

M. S. : En premier lieu, on a mis en valeur la diversité du groupe de travail, qui s'est remarquable en particulier sur la manière d'aborder les problèmes. Douze personnes, originaires des Vosges, de la Meuse, de la Haute-Marne, de l'Aube, des croyants dont deux prêtres et deux diacres, des non croyants se sont mis au travail pour réfléchir aux problèmes éthiques posés par la gestion des déchets nucléaires. Certains appartenaient à un groupe de militants qui se sont tournés vers moi et m'ont demandé si l'Eglise avait quelque chose à dire. Nous sommes arrivés à en faire la démonstration et on a pu travailler ensemble. Une certaine homogénéité d'approche est bien sûr apparue. Mon souci était de les faire travailler ensemble. Je m'honore de ne pas avoir trop mal réussi. Le fruit de ce travail a été diffusé en 2012 avant le débat public de 2013. C'est le même groupe qui a poursuivi son travail de réflexion, à l'origine du dossier de 2019. Des espaces de dialogue ouverts à la diversité des gens, en particulier sur les questions éthiques posées par le projet d'enfouissement des déchets radioactifs, sont du ressort de l'Eglise. Je le conçois comme un modèle de dialogue possible sur des questions de société, au-delà de Bure et du nucléaire. Il faut montrer aux hommes d'aujourd'hui que l'Eglise n'est pas étrangère à leurs préoccupations. Elle doit pouvoir dire comme Térrence, humani nihil a me alienum puto, « je consi-

dère que rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». Chemin faisant, j'ai expliqué la démarche aux évêques de Saint-Dié, Verdun et Langres et obtenu leur appui.

G. H. : Vous avez placé votre démarche sous le signe de l'éthique. Comment pourriez-vous la définir ?

M. S. : Pour moi, l'éthique concerne d'abord le bien commun qui s'oppose à des intérêts particuliers, une notion qui demande à être sans cesse affinée. C'est aussi l'aspect solidaire, étant entendu que la solidarité se mesure par des actions concrètes qui répondent aux besoins des personnes. La justice fait partie de l'éthique... Des choix, comme ceux qui sont en cause dans le débat sur l'enfouissement des déchets nucléaires, et plus largement le recours privilégié à l'énergie nucléaire, ont des conséquences qu'on impose à d'autres, sans qu'ils aient leur mot à dire. Bien commun, solidarité, justice, c'est tout ce qu'on doit trouver autour du projet Cigéo.



G. H. : En définitive, ne souhaitez-vous pas un arrêt du nucléaire ?

M. S. : La production des dé-

chets engendre un choix de stockage. A partir de là, il est logique de dire que si nous n'en voulons pas, le mieux est de ne pas en produire, et donc de mettre fin au nucléaire.

Golias Hebdo,
Propos recueillis par
Eva Lacoste

www.golias-editions.fr

Golias

Golias est une maison d'édition indépendante créée par Christian Terras en 1985 et publiant des ouvrages et titres de presse. Son titre fondateur est la revue Golias Magazine, lancée en 1985.

Nommée ainsi d'après le nom d'un évêque légendaire du Moyen Âge, Golias est alors publiée par l'association « Les goliards associés » à environ 500 exemplaires, sous la forme de photocopies diffusées dans les environs de Lyon. La revue s'est popularisée à la suite du succès de la première édition du Trombinoscope des évêques de 1990. En 1995, elle est diffusée à 10 000 exemplaires.

Golias Editions publie aussi le titre d'actualité Golias Hebdo depuis 2008.

Les publications des éditions Golias sont particulièrement critiques vis-à-vis de l'institution ecclésiastique. Leur slogan est: L'empêcheur de croire en rond.





Laurence Pécantet



PAX CHRISTI À LOURDES

Pax a renforcé sa présence à Lourdes.

Laurence vous y attend !

Le Sanctuaire a rendu plus visibles différents visages de l'Église, en ouvrant le Parvis Sainte-Bernadette, situé au cœur du site marial. Trois thématiques s'y développent : Pauvreté et solidarité, Écologie et développement intégral, Mission et évangélisation. Pax Christi y est partie prenante aux côtés du CCFD-Terre Solidaire, de l'Office Pontifical des Missions (OPM), des mouvements d'Action Catholique, de la Légion de Marie. Un espace spécifique pour la jeunesse est animé par le Service National des Vocations avec Youcat, Annunzio et la Petite Maison de Bernadette.

Pax propose différents outils pour cheminer vers la paix :

- Deux expositions, l'une sur l'Histoire de la paix à travers les siècles, l'autre sur 'Laudato si'.
- Une vidéo sur la construction de la paix dans un monde violent, à l'autre bout de la planète mais aussi à côté de chez soi.
- Un parcours insolite dans le sanctuaire pour méditer sur les conditions de la paix
- Des temps de prière collectifs pour la paix.

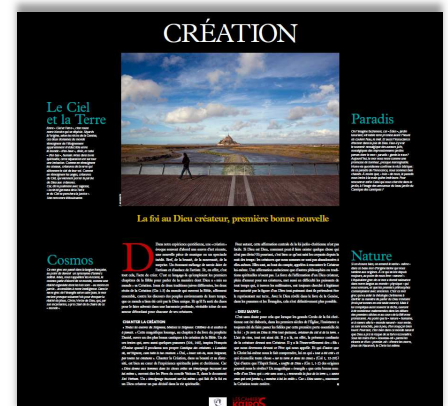
Pour conduire ces activités, Pax a recruté une permanente, **Laurence Pécantet**, qui vous accueillera.

Si vous passez par Lourdes, venez donc la rencontrer !



SANCTUAIRES NOTRE-DAME DE
LOURDES

Quelques panneaux de l'exposition 'Laudato si' de Pax Christi



A L'ECOLE DE CHARLES DE FOUCAULD, LE FRERE UNIVERSEL

(Partie 1)

A la suite de l'annonce de la canonisation du Bienheureux Charles de Foucauld, Pax Christi France souhaite vous offrir une réflexion sur les traces de ce grand spirituel du XXe siècle, messager de paix par son appel à se faire le «frère universel» de tout être humain, créé à l'image de Dieu.

Sa conversion fulgurante et la profondeur de son cheminement spirituel ne peuvent qu'être source d'inspiration pour tous ceux qui sont en quête de sens et de vérité en cette période de pandémie mondiale.

Son parcours est d'autant plus singulier que c'est par le témoignage de piété et de courage de croyants musulmans que Frère Charles de Foucauld a pu revenir à Dieu après s'en être éloigné pendant une grande partie de sa jeunesse. Le fait de côtoyer des peuples du Maghreb et du Moyen-Orient au cours de sa vie de militaire, d'explorateur, puis de mystique, a eu un impact non négligeable sur sa manière d'imiter le

Christ ici-bas; inspiré qu'il était par leur dévotion au Dieu Très Haut dans l'approfondissement de son propre rapport au Fils incarné et proche des hommes.

Durant les dernières années de sa vie, Frère Charles a vécu en immersion parmi les Touaregs, dont il avait appris la langue par le biais de la poésie. Dans son amitié avec ce peuple, il a su contempler la beauté de Dieu dans ses « frères » d'Islam, qu'il affectionnait tout particulièrement.

Pour lui rendre hommage, Pax Christi vous propose de méditer certains aspects de sa vie et de sa spiritualité, afin d'apporter des éclairages sur les paroles du Christ: « Je vous laisse la paix, je vous donne la paix; ce n'est pas à

la manière du monde que je vous la donne » (Jean 14, 27-28).

La manière du monde et celle du Christ sont-elles si différentes ? Comment le Christ nous donne-t-il la paix, et sommes-nous capables de reconnaître ses voies ? Jésus disait que son Royaume n'était pas de ce monde, et que pourtant il fallait le rechercher avant toute autre chose.

Alors comment comprendre la présence de ce Royaume et comment, en tant que chrétien, s'en nourrir et en être ensuite témoin ? Voilà les pistes de réflexion que nous proposons aux lecteurs dans ce dossier « à l'école de Charles de Foucauld, le frère universel ».



L'ÉPREUVE DE SES VINGT ANS: LE VIDE COMME LIEU DE RENCONTRE AVEC DIEU

La vie spirituelle est loin d'être un long fleuve tranquille ! Qui connaît un tant soit peu la vie des saints et des saintes ne le niera pas et chaque chrétien, à l'échelle de sa propre vie, peut témoigner du fait que la foi est très souvent éprouvée par bon nombre d'épreuves. La paix intérieure est loin d'être l'absence de combat, le combat spirituel fait partie intégrante du cheminement vers Dieu.

Alors si le Christ donne la paix, comment la donne-t-il exactement ? Et est-elle vraiment donnée de la manière dont nous l'attendons ?

Frère Charles de Foucauld a expérimenté un tel sentiment à l'aube de ses vingt ans lorsqu'il était habité par un profond vide intérieur. Impossible pour lui de trouver la paix, et pourtant il disposait de tous les moyens du monde pour y parvenir, et notamment d'une immense fortune qui lui permettait d'accéder à tous les plaisirs immédiats qu'il convoitait.

Alors qu'il était encore jeune officier à l'école militaire de Saint-Cyr, il organisait des soirées mondaines grandioses avec ses camarades de promotion et s'efforçait de les amuser par tous les moyens possibles, dépensant son argent avec frivolité et éclat. Il était connu pour son en bon point, pour sa paresse dans les études, son goût des femmes et un certain sens de la rébellion face à l'autorité. Les enseignements reçus à Saint-Cyr l'ennuyaient profondément et il ne savait comment se défaire de ce destin tout tracé qui ne lui procurait aucun plaisir et n'éveillait en lui aucune motivation.

Dans ses méditations rédigées à Nazareth en 1897, devenu religieux, Charles de Foucauld revient sur la période de ses vingt ans et confie avoir traversé à cette époque une véritable « nuit ». Il

décrit cette période comme marquée par un grand vide intérieur, qui se traduisait par une constante tristesse d'âme et un grand dégoût pour tout ce qu'il entreprenait. Détaché de la foi catholique de son enfance, et encore marqué par les deuils douloureux de plusieurs membres de sa famille, il tentait de combler ce « vide » qu'il ressentait par des excès en tout genre. Mais dans la solitude, se retrouvant face à lui-même, il ne pouvait plus dissimuler ce mal-être, qui le paralysait. Il écrira plus tard dans ses méditations concernant cette période: « je ne vois plus Dieu, ni les hommes: il n'y a plus que moi », conscient de s'enfermer dans un égoïsme mortifère, au seul service de la recherche du plaisir immédiat.

Le monde ne semblait donc lui apporter aucune paix.

Ce n'est qu'après sa conversion, en octobre 1886, que Charles de Foucauld ressentira un changement profond en lui. Il dira avoir trouvé la Source permettant de combler son âme et de lui apporter une paix désirée depuis longtemps. Il écrira dans ses méditations que son retour à la foi – qu'il associe alors à la parabole du fils prodigue de l'Évangile qui revient vers son père après avoir dilapidé sa fortune et être tombé dans la misère – est le moment décisif où Dieu lui fit le plus grand don, en lui rendant une « tunique d'innocence ».

Comment appréhendons-nous nos moments de vide intérieur ? Nous tournons-nous vers toutes sortes de distractions ou bien essayons-nous de combler ce vide par un temps d'intimité avec Dieu ?

Le témoignage de Charles de Foucauld, profond et radical, nous invite à avoir confiance dans le fait que Dieu peut se servir de nos sensations de vide pour préparer nos cœurs à accueillir Sa présence. A la relecture de son histoire, Frère Charles explique lui-même que ce sentiment de vide avait été salvateur, dans la mesure

où il avait permis de lui faire ressentir la vie éloignée de Dieu pour mieux embrasser par la suite la plénitude de la vie avec Lui, au point de ne plus vouloir jamais s'en détacher.

En d'autres termes, le vide, la soif, le désert, ont amené son âme à reconnaître ce qui était bon pour elle, la menant ainsi vers une paix véritable et des pâturages tranquilles, comme dit le psaume.

L'Évangile étant une Bonne Nouvelle, n'oublions pas de dire que la paix est un don de Dieu et il est donc possible de la demander !

Même si nous ne ressentons pas tous les jours des moments de vide existentiels, combien de fois ne nous réveillons-nous pas avec un sentiment d'agitation intérieure, d'inquiétude, de stress et d'anxiété qui nous volent notre paix ?

Le Christ nous invite à lui demander la paix pour nous-mêmes, pour nos amis, nos proches, nos voisins, et le monde qui nous entoure, à travers ses paroles « Demandez et vous recevrez » (Marc 7, 7-11). Le vide et l'agitation sont aussi des espaces où il est possible de se tourner vers Dieu et de lui demander assistance et protection. C'est une des dimensions du combat spirituel que tout un chacun doit mener au quotidien pour cheminer vers plus de paix intérieure. N'hésitons pas à recourir à la prière pour demander sans cesse que Dieu nous apporte cette paix, dont nous avons tant besoin !

Bérengère Savelieff
Pax Christi France

Retrouvez la suite dans
notre prochain numéro de
septembre !

Admirer

(Charles Singer)

Prendre du temps
pour n'avoir d'autre occupation
qu'admirer

le lac serti dans les rochers,
la calme obscurité de la forêt,
les arbres jetant aux quatre coins
le chant vibrant de leurs frondaisons,
la palette éclatante du ciel
alors que le soleil regagne
son refuge aux bords de l'horizon,
les fruits offrant leurs saveurs,
l'écharpe du vent enroulant
dans ses plis les délicats pastels
des nuages effilochés,
les œuvres sorties des mains humaines,
l'architecture des villes nouvelles,
la solidité trapue des églises romanes,
les nervures entrelacées
des arcs gothiques,
les cathédrales murmurant aux passants
la foi capable de sculpter la pierre,
les peintures aux lignes folles
transfigurant la réalité,
les rues bruissantes d'humanité,
les cris des enfants,
les visages venus d'ailleurs,
et derrière ce qui est beau
deviner la présence de Celui
qui a offert la terre aux humains
afin qu'ils la transforment
en espace de beauté pour tous.

